

Un sentier tracé en ellipse à mi-pente traverse la plantation. La diversité botanique sert à dessiner des vues sur l'intérieur et l'extérieur du site. Le chemin déroule le panorama autant végétal que paysager, laissant les promeneurs entrer dans le champ du tableau. L'entretien des terrains est confié aux animaux d'un éleveur local.

© Joël Auxenfans

Le chantier de valorisation du patrimoine

De la broussaille à un jardin conservatoire



En 2004, le chantier commence. Il s'agit de retrouver les jardins en terrasse puis de leur donner une nouvelle fonction.

Les collines abruptes du massif des Maures étaient autrefois aménagées de multiples jardins en terrasses servant à étendre la superficie cultivable et à améliorer la qualité des sols dans un cadre de polyculture vivrière. Mais l'abandon agricole a entraîné la fermeture de ces espaces, repris par le maquis et la forêt, faisant tomber dans l'oubli ces aménagements qui, pourtant, marquaient si fortement le paysage. Ponctuellement, des incendies viennent nous rappeler cet abandon et nous laissent entrevoir des empreintes horizontales, témoins de la présence humaine. Ce fut le cas durant l'été 2003, lorsque le feu dévasta plus de 1500 ha de forêt sur la com-

mune de la Garde-Freinet. Cette opportunité malheureuse fut le point de départ d'un projet de restauration de 17 bancaous (jardins en terrasse), soit environ 800 m linéaires de murs en pierre sèche en gneiss local sur le site de Notre-Dame-de-Miremer. Après quatre années, avec un budget anecdotique mais de nombreuses heures de travail, aidés de bénévoles, de plusieurs équipes de scouts et d'un centre médico-éducatif (IME) de la Croix-Valmer, le paysage identitaire du territoire des Maures a progressivement été restitué. Mais il fallait donner un sens à ces jardins retrouvés, sans essayer de revenir à une vocation originelle, d'ailleurs inconnue, mais en s'inscrivant

suite page 46 tournez la page ▾



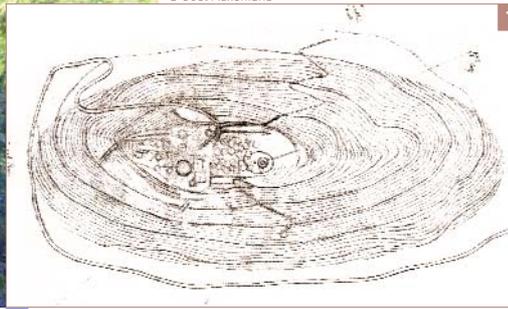
NOTRE-DAME-DE-MIREMER (VAR)

Une nouvelle vie après incendie

À l'été 2003, un incendie dévaste la forêt des Maures, dont 2000 hectares sur la commune de la Garde-Freinet. Sept ans plus tard, le site de Notre-Dame-de-Miremer a changé de visage. Deux projets ont été initiés : un chantier de valorisation du patrimoine a permis la restauration des jardins en terrasse et la plantation d'un verger de figuiers ; un projet de reboisement artistique utilise les courbes de niveaux pour créer une forme d'empreinte digitale. Il s'intitule « Lignes de vues ».

© Joël Auxenfans

© J. Lahyr



1. Le projet paysager en forme d'empreinte digitale. 2. Plantation des terrasses par des jeunes en insertion.

Le projet artistique Rencontre avec Joël Auxenfans, artiste

Une sculpture. Avec la nature pour matière.



En 2006 la commune confie à Joël Auxenfans le reboisement artistique de la colline de Miremer. Les lignes de plantations sont nourries par mille plants d'arbres appartenant à quatre-vingts espèces.

Planter des arbres pour sculpter le paysage... quelle est la genèse de cette création ?

Depuis 1992, je réfléchis à des reboisements « artistiques », biodiversifiés et monumentaux dédiés à des espaces emblématiques. Des lieux où partager une sorte de jouissance de la nature, où s'exprime fortement la responsabilité de la société humaine vis-à-vis de la biodiversité.

Après les terribles incendies de 2003, j'ai porté devant des collectivités et administrations de la région Paca des projets de reboisement « par segments horizontaux ». André Werpain, à l'époque maire de La Garde-Freinet, et président de l'association des communes forestières du Var, a

compris l'idée. Il pensa tout de suite à la colline de Miremer, origine néolithique du village, pour un projet de création.

Mais votre œuvre, pour la voir, il faudrait être en avion.

C'est un geste vers le cosmos. Il en est de même dans les forêts de colonnes de pierre des églises romanes : on ne voit pas le projet d'ensemble mais lorsqu'on déambule, on ressent bien qu'il y a un plan.

Cette œuvre d'art ne sera jamais achevée... ?

Cela touche au sens de l'art. L'œuvre nous interpelle sur la question de l'art dans la durée. Le choix de

planter des jeunes plants obéit à ce principe. Il n'y a pas de vision définitive du résultat car il y aura des aléas, des accidents, des impondérables. En revanche, la programmation doit être la plus forte possible : un « ordre » doit surgir.

Comment l'idée a-t-elle été reçue ?

En treize ans, depuis mes premiers projets dessinés, les mentalités ont changé. Le maire m'a soutenu. Toutefois il était prudent, notamment, en raison des moyens limités de sa commune. L'appui de la Fondation de France a été déterminant ainsi que la médiation du Bureau des compétences et des désirs. Cette association qui assure le développe-

tournez la page ➤

Le chantier de valorisation *suite*

dans un projet de développement local et dont la gestion à long terme pourrait être assurée.

Plusieurs possibilités furent envisagées : création d'un jardin citoyen, de céréales, de légumineuses, des vignes, des oliviers. Que choisir ?

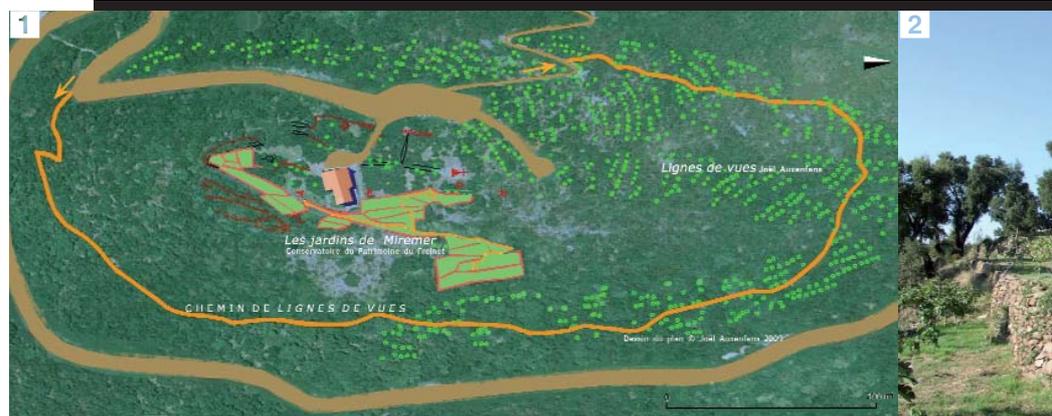
Pour répondre à ces interrogations, le conservatoire du patrimoine de Freinet s'est tourné vers le Conservatoire national botanique de Porquerolles (Parc national de Port Cros). Celui-ci a proposé d'installer une collection de figuiers rares ou en voie de disparition. La résistance aux maladies, le faible besoin en eau et la rusticité de cet arbre fruitier le rendait parfaitement adapté au site. Nous avons ainsi planté 138 figuiers, soit 46 variétés différentes (sachant que chaque variété est représentée par trois plants).

Ils sont restés la propriété du Conservatoire botanique, qui, à travers cette replantation, a renforcé la capacité de préservation de ces cultivars. De son côté, la commune, propriétaire des lieux, a signé une convention qui garantit l'entretien du site.

Mais cette dernière est allée au-delà de cet engagement pour faire de ce projet un réel atout de développement. Inaugurés en octobre 2009, les jardins de Miremer sont désormais ouverts à la visite. Des balades commentées par un guide naturaliste sont proposées ponctuellement. Les lieux continuent de faire l'objet d'attention dans le cadre de stages de formation à la technique de construction en pierre sèche.

Cet exemple de réhabilitation et valorisation du patrimoine vernaculaire et paysager pourrait être reproduit, non pas uniquement comme des paysages témoins d'activités anciennes, mais comme le support d'une valorisation contemporaine. L'objectif présenté ici est, en premier lieu, la conservation. Mais l'intention aurait pu être d'ordre économique. Il n'est d'ailleurs pas exclu que dans les années à venir, les 138 figuiers soient mis en production et que soit développée une activité viable, s'appuyant sur la richesse et la diversité gustative des variétés de figues. ●

Laurent Boudinot - Directeur du Conservatoire du patrimoine du Freinet
cpatfreinet@wanadoo.fr



1. Plan du site. Au centre les jardins de Miremer, autour le projet artistique en forme

Le projet artistique *suite*

ment des commandes publiques d'art contemporain suit des projets très ambitieux. L'Institut pour la forêt méditerranéenne de Gardanne a financé la plantation.

L'intention n'était pas de s'en tenir à une optique d'ingénieur forestier ou de paysagisme d'infrastructure. Dans un lieu d'une telle intensité d'identité et de patrimoine, il fallait un projet qui fasse sens.

En quoi l'acceptation de ce projet est-elle problématique ?

Il n'est pas conforme à l'idée qu'on se fait de la forêt méditerranéenne. Pourtant de nouvelles essences ont sans cesse été introduites. Celles d'aujourd'hui sont là, principalement parce qu'elles s'implantent vite après les incendies.

Toutes sortes d'alibis justifient de ne pas consacrer à ces précieux espaces une politique de développement et de prévention par le débroussaillage par des animaux d'élevage associé à la filière bois énergie. Le pin d'Alep, par exemple, qui se répand sur des hectares de broussailles, accumule des « bombonnes d'essence » à côté d'espaces bâtis.

En chiffre
72 000 €

C'est le coût total du projet artistique.

5 000 € pour les 1 000 plants.

22 000 € : étude et cession de droits.

40 000 € : travaux d'une entreprise de paysage, assistance à maîtrise d'œuvre.

5 000 € : équipement et prestation d'arrosage les trois premières années. ●

Le projet s'oppose à ce laisser-aller. J'ai employé des essences locales (arbusiers, merisiers, genévriers, chênes blanc, châtaigniers...) enrichies d'essences susceptibles de s'implanter convenablement, dont une vingtaine d'espèces de chêne, sur les conseils de spécialistes de l'Inra, de l'ONF.

C'est plutôt une sculpture avec la matière première que constitue la nature. Je fais le pari que le projet a déjà fait évoluer les choses.

C'est un peu cela l'art, quelque chose qui ne va pas de soi, qui suscite la réflexion, le débat, l'enrichissement des points de vue.

Vous avez fait attention aux espèces exotiques envahissantes ?

Oui, pas de mimosa, très peu d'eucalyptus...

Et maintenant ?

J'apprécie la reprise d'au moins 75 % des plants, les croissances spectaculaires de certaines essences, telles que les hêtres rouges et communs, tilleuls, frênes à fleurs, érables, même des séquoias ! Bien sûr, il y a des plants qui vivent, d'autres qui sont morts. Mais quand je vois ceux qui ont pris 30 ou 40 cm ou plus en un an, c'est formidable !

Le projet se continue. Les ânes d'un éleveur local entretiennent le terrain, des semences de foin devraient améliorer le sol et transformer progressivement les flancs de colline en prairie sous bois. Plus tard, il faudra élaguer les arbres. Le tableau ne fait que commencer ! ●

Recueilli par **Michelle Sabatier**

En savoir plus

www.legymnase.biz
auxenfans.joel@wanadoo.fr



d'empreinte digitale. • 2. Plantation d'oliviers. • 3. Vue d'ensemble du jardin conservatoire. • 4. Réhabilitation des murs en pierres sèches.

Les travaux ont d'abord concerné la consolidation de quelques murets effondrés. L'idée visait à **redonner vie à un site** dévasté et donner sens à un projet éducatif avec les jeunes d'un institut médico-éducatif.

Terrain d'apprentissage pour un projet éducatif

Après l'incendie, l'objectif était de préserver ces éléments du paysage des Maures, témoins des liens entre l'Homme et le milieu naturel. Trois groupes de l'institut médico-éducatif de Sylvabelle, rejoints ensuite par un groupe de l'IME de Collobrières, ont constitué le socle des travailleurs sans lesquels le chantier n'aurait pu être conduit. Celui-ci s'est déroulé dans un esprit de formation et d'échanges avec les intervenants locaux (bénévoles, agents du patrimoine). Selon la spécialité des ateliers (bâtiments, jardin), les équipes se sont chargées de la coupe des arbres morts et du débroussaillage ou du terrassement et de la restauration des murs en pierre sèche. Le chantier était organisé en secteurs. Selon les équipes (constituées de six à huit jeunes), les chantiers se sont déroulés à raison d'environ deux journées par mois de février 2004 à décembre 2006. En 2007 et 2008, le chantier s'est poursuivi ; les efforts portant principalement sur les chemins d'accès. ●



© J. Lahyrr

L'occasion de lutter contre l'érosion génétique

Mais pourquoi implanter des figuiers à Miremer ?

Créé en février 1979, le Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles a pour mission fondamentale la conservation des plantes rares et menacées en région méditerranéenne française. Notamment à travers la lutte contre l'érosion génétique et le maintien de la diversité. Plus largement, il s'agit de préserver un maximum de possibilités d'adaptation pour l'avenir¹.

Concernant l'arboriculture fruitière, vingt-cinq années de prospection en région méditerranéenne française ont permis de retrouver plus de cinquante variétés de terroir, toutes espèces confondues. Entre autres, une collection variétale de figuiers d'une exceptionnelle richesse, implantée sur plusieurs parcelles agricoles du domaine sur l'île de Porquerolles. Pour des raisons facilement compréhensibles (risque de destruction par incendie ou accident phytosanitaire), il n'est pas souhaitable qu'une collection variétale n'existe qu'en un seul endroit. Pour chaque espèce fruitière concernée, le Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles est donc à la recherche de partenaires susceptibles d'héberger des doublons. La restauration et valorisation du site de Notre-Dame de Miremer était l'occasion de dupliquer les collections variétales.

Le choix s'est porté sur les figuiers. Au même titre que l'olivier, le figuier est un arbre symbole de la Méditer-

ranée. Des restes fossiles de *Ficus Carica* ont été trouvés dans tout le bassin méditerranéen, datant d'une époque antérieure à la pratique de l'agriculture (10 000 ans environ). Par ailleurs, le grand public ignore l'extrême diversité existant au sein de l'espèce : figues ressemblant à un oignon (Bourjassotte), à une poire (Col de dame), à une massue (Abicou). Figues jaune pâle (Marseillaise), violet foncé (Bellone), brun rouge (Brunswick)...

Arômes de fraise ou de framboise, parfois de cassis... Saveurs rappelant avec subtilité le miel ou le chocolat... Une collection variétale judicieusement présentée peut constituer un extraordinaire outil pédagogique. Formes, couleurs et saveurs varient à l'infini avec d'imperceptibles nuances.

Les différences qui s'expriment d'une variété à l'autre illustrent bien mieux que tout discours la notion de diversité intraspécifique. ●

Jean-Paul Roger - Conservatoire botanique national méditerranéen
jeanpaul.roger@gmail.com

1. Le CBNM de Porquerolles a rassemblé sur l'île des collections de fruitiers méditerranéens. Ces variétés de terroirs sont parfois plus tolérantes à certains parasites et maladies que les variétés modernes. Il est possible de les utiliser comme géniteurs, d'introduire certaines de leurs caractéristiques dans les variétés commerciales pour en améliorer la résistance aux maladies, la couleur, la saveur notamment.